

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957, 1957.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15689>

Copier

Information sur la lettre

Date 1957

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

[1957] ^{AA}

maison

Si tu veux bien, Jean, je partirai
vendredi matin (je crois que la revue sera
brulée), pour rejoindre Gamine à
Port-Croix.

ARCHIVES PAULHAN

Je ne me sens pas très bien. La
présence m'a beaucoup aidé; mon petit
travail aussi, et je ne pouvais passer les
journées plus régulières. Pourtant samedi,
après dîner, je ne sais ce qui m'a pris, et
effrayé; j'ai eu une grande angoisse,
puis des troubles dans la tête, au point
que j'aurais peur de succomber. J'ai
lutté comme j'ai pu, mais vainement,
pendant deux heures; puis, reculant
devant la fatigue, longues crises de
larmes. Cela n'a disparu que vers le soir.

Le soir, j'avais dîné avec mon
père. Il m'avait dit qu'il parlerait au milieu
d'octobre, il ne pourrait plus nous aider, que
ces dépenses ne pourraient durer (plus de
800.000 par mois pour Dominique); quelle
querelle, bien sûr, et comment ne l'aurais-je
pas compris! Il n'avait que parfaitement raison,
et c'est bien ce qui m'a frappé - et qui sans
doute est revenu en moi le lendemain.

Sans doute aussi la peine et les malaises
qui me viennent de France, et de la famille.

Du moins, si j'ai pas revu L., et si je n'en
plus le revoir ; l'est net. - j'ai revu
Fr., malgré moi, parce qu'elle m'implorait
en disant par exemple que, si je ne déjeunais
pas avec elle, elle ne mangerais pas (j'ai
déjeuné un soir ; aujourd'hui, je vais le
refuser) . - Je n'espère pas à son égard
la moindre pensée charnelle (Depuis
deux mois, depuis la fin de l'autre amour, une telle
pensée ne m'a pas effleuré - cela peut le
sembler étrange, mais j'étais presque sûr,
par d'anciennes expériences, qu'il en serait
ainsi) . j'espère la même sentiment
de lassitude et de dégoût devant ce
qui elle représente. Mais aussi de la
pitié, même pour sa fausseté, pour les
milliers de cette fausseté, pour celles
qui elle essaie encore de prendre aujourd'hui .
Cela renforcerait, s'il en était besoin,
ma résolution de ne plus l'avoir comme
collaboratrice (voilà qui ne doit plus
être une question) ; mais je sens trop
sa misère (de tout ordre) pour ne pas être
pas fratt

ARCHIVES PAULHAN

3 heures

La. Jours. je l'ai vue après déjeuner .
sur un refus de le reprendre si la revue,
elle a l'air de l'attitude, c'en est pris
à moi, « si chère qu'elle n'admettait
pas que j'affecte l'ambition un "saland" » .

mai (1957) 112

AA
Avec. je n'ais pas de fautes & la forme
nouvelle que la fausseté veut essayer
de prendre ? - mais cela vaut mieux
ainsi.

ARCHIVES PAULHAN

~~de l'ensemble~~

maître